

Le service à dîner en faïence de Wedgwood

Roland Blaettler

Nous sommes assez bien renseignés sur la place occupée par la céramique dans le cadre de vie lausannois d'Edward Gibbon grâce à certains documents d'archives et grâce surtout aux objets eux-mêmes, du moins aux plus marquants d'entre eux, qui sont parvenus jusqu'à nous, conservés dans des collections privées ou muséales.

Dans le registre de la vaisselle d'usage courant, les différents inventaires¹ mentionnent des faïences et des porcelaines non identifiées, pour la plupart probablement des objets isolés ou de petits ensembles d'aspect trop banal pour qu'on ait jugé judicieux de les conserver. Pour les céramiques endossant une certaine fonction de représentation – à l'exception de quelques objets décoratifs en porcelaine (le terme de *China* ne permettant pas de distinguer s'il s'agit de porcelaines anglaises ou chinoises) et d'un service à thé en porcelaine de Nyon que nous n'avons pas retrouvé à ce jour² – Gibbon se fournit presque exclusivement chez Josiah Wedgwood (1730-1795), le plus célèbre des entrepreneurs établis dans le nord du Staffordshire, ce comté des Midlands connu pour les nombreuses poteries qui s'y installèrent dès le XVII^e siècle. À l'époque qui nous intéresse, la région comptait plusieurs centaines d'établissements et constituait le plus grand centre de production céramique du royaume. C'est dans cet environnement que Wedgwood, lui-même issu d'une dynastie de potiers, avait fait son apprentissage avant de gérer sa propre poterie à partir de 1759, d'abord à Ivy House, puis aux Brick Works, sur la commune de Burslem. Jusque-là, il louait ses installations; le développement réjouissant de ses affaires lui permit d'acquérir un vaste domaine dans la commune voisine de Hanley, sur lequel il allait édifier une nouvelle fabrique, sa résidence privée et 76 maisons pour le logement de ses ouvriers. Baptisé Etruria, en hommage aux poteries antiques fraîchement mises au jour en Étrurie, ce complexe industriel exemplaire pour l'époque fut inauguré en 1769.

C'est là que fut conçu le grand service à dîner d'Edward Gibbon. Techniquement, l'ensemble relève de la catégorie de la faïence fine (*creamware* en anglais, en raison de la couleur de son tesson), un nouveau produit céramique inventé au Staffordshire dans les années 1730-40 et que les continentaux qualifieront dans un premier temps de «terre anglaise».

En mélangeant des argiles blanches autochtones et du silice, les potiers anglais obtenaient une céramique qui gardait une coloration claire après la cuisson; une glaçure transparente au plomb relativement basique suffisait à la rendre imperméable et agréable au toucher. La couleur claire du tesson se prêtait aux décors émaillés polychromes posés sur la glaçure et la finesse de son grain garantissait un rendu fidèle des reliefs les plus subtils. Toutes caractéristiques qui la rapprochaient de la précieuse porcelaine, tant appréciée de l'aristocratie. D'une fabrication moins complexe et dispendieuse, la faïence fine constituera une alternative intéressante à la porcelaine, notamment pour les classes moyennes émergentes. Elle deviendra aussi un produit emblématique de la révolution industrielle dans le champ de la céramique.

Wedgwood ne cessera d'améliorer la composition de sa propre faïence fine, qui deviendra le produit de base de sa production, à côté d'un riche éventail de spécialités, généralement plus élaborées. L'éminent industriel n'était pas seulement un excellent technicien et un expérimentateur exigeant, son esprit novateur fit aussi des merveilles dans le domaine commercial: grâce à ses relations, il obtint en 1765 une commande émanant de la reine Charlotte pour un service à thé en *creamware*. Devenu fournisseur de la cour, Wedgwood rebaptisa son produit en *Queen's Ware*, lequel trouvera dès lors grâce aux yeux de l'aristocratie³. Vers la fin du siècle, Wedgwood était devenu le plus gros fournisseur de faïence fine en Angleterre, sur le continent et même au-delà des mers⁴.

Gibbon fit l'acquisition de son service entre la mi-mai et la mi-juin 1784. Pour ce qui est du choix des pièces, de leur nombre et de leur décor, il s'en remettra entièrement à Lady Abigail Sheffield, l'épouse de son cher ami John Baker Holroyd, comte de Sheffield. Dès janvier, il écrivait à ce dernier: «To Mylady's taste I shall entrust the Wedgwood's ware, which in the course of the spring or summer may accompany

Fig. 1. Soupière, coquetiers et egg poachers du service en faïence fine de Wedgwood ayant appartenu à Gibbon, [v. 1784].
Collection privée.



some other boxes of plate, linnen, books which I probably shall invoke.»⁵ En mai, Lady Sheffield recevait ses instructions :

I accept with gratitude your friendly proposal of Wedgwood's ware, and should be glad to have it bought and packed, and sent without delay through Germany [...]. To you I leave the absolute and *sole* command [...]: the number, choice, pattern, sizes & you will determine and shall only say that I wish to have a very compleat service for two courses and a desert, and that our suppers are numerous frequently fifteen or twenty persons⁶.

Le service devait avoir été acquis depuis quelques jours déjà quand Gibbon, apprenant le débarquement de quatre nouvelles caisses à Ostende, se demandait dans un courrier du 19 juin et avec une certaine impatience «whether the Wedgwood is among them. If not I hope it will soon follow»⁷. L'arrivée du service à Lausanne n'a pu être datée, une mention laconique

– «My Wedgwood's China? But Caplen will put every thing in motion» – laisse supposer qu'il n'avait toujours pas quitté l'Angleterre en octobre 1784⁸.

Au décès de Gibbon, le service devint la propriété de ses amis Sévery, à l'instar des autres céramiques acquises chez Wedgwood. Un inventaire dressé au moment où Wilhelm et Angletine de Sévery le firent transporter dans leur résidence d'été de Mex, en 1800, nous renseigne sur la composition de l'imposant ensemble, du moins tel qu'il se présentait après une quinzaine d'années de bons et loyaux services⁹: trois «grandes terrines à soupe» et leurs présentoirs, 25 plats ovales de différentes grandeurs, quatre plats d'entrée ovales avec leurs couvercles, deux plus petits et «qui ont quatre petits trous», deux

Fig. 2. Coupe à fruits et pots à crème (custard cups) du service en faïence fine de Wedgwood ayant appartenu à Gibbon, [v. 1784]. Collection privée.



plats d'entrée ronds avec leurs couvercles, deux plats ronds sans couvercle, 12 «petits pots qui vont dans un grand plat rond» (les pots à crème), un petit plat d'entrée carré avec son couvercle, deux compotiers ronds cannelés, quatre plus petits, deux compotiers ovales cannelés, quatre compotiers ovales plus petits non cannelés, deux compotiers en losange, un «plat à pieds ovale pour le millieux du désert», deux très grandes tasses avec leur soucoupe, deux beurriers sans couvercle et sans présentoir, deux plus petits, deux sucriers ronds couverts avec leur présentoir et leur cuillère, deux sucriers ovales couverts et leur cuillère trouée, deux autres sans cuillère, un saladier, six coquetiers avec leurs dessous, six soucoupes ovales pour le dessert, six «petites passoires pour le beure», deux cuvettes, trois pots à eau, un pot à lait, 24 assiettes à soupe, 69 assiettes plates, 36 assiettes à dessert. Soit 232 pièces conservées en 1800.

Le reliquat du service conservé à ce jour par les descendants des Sévery comporte encore quelque 120 pièces. On relèvera en particulier l'une des trois grandes soupières [fig. 1], l'un des modèles les plus populaires de Wedgwood dont le dessin figure – sous le numéro 1 de la planche 1 – dans un projet de catalogue de vente élaboré par Wedgwood peu après 1790, mais qui ne sera probablement jamais publié¹⁰. Sur notre illustration, la soupière est accompagnée de deux coquetiers et de trois objets en forme de soucoupe avec un fond perforé et deux petites prises moulurées : probablement les «petites passoires pour le beure» de la liste de 1800. Ces ustensiles, que l'on ne rencontre pratiquement jamais dans les services livrés à la clientèle continentale, sont en réalité des *egg poachers*, employés pour la préparation et le service des œufs pochés¹¹. La photo ci-contre [fig. 2] montre une coupe sur pied, selon toute vraisemblance le «plat à pieds ovale pour le millieux du désert» de la liste, qui correspond au *fruit centre* dans la nomenclature de

la manufacture, soit une coupe à fruits qui servait de milieu de table dans le service du dessert¹². La même image montre également deux pots à crème (*custard cups*) pour le service de crèmes ou de gelées sucrées.

Quant au décor choisi par Lady Sheffield, une frise végétale tout en finesse chargée de doubles paires de feuilles effilées et recourbées, il relève du vocabulaire ornemental systématiquement adopté par Wedgwood dans le registre de la vaisselle en faïence fine, où le décor se limite à de sobres bordures, des frises composées de motifs végétaux ou d'ornements géométriques inspirés de la céramique ou de l'architecture antiques. La clientèle pouvait choisir son motif sur des recueils d'échantillons composés de dessins aquarellés et déposés dans les points de vente. Ces motifs furent compilés par Wedgwood dans un registre unique vers 1810-1814. Il comptait alors 663 motifs dûment numérotés¹³.

Le service continuera à remplir son office au sein de la famille de Sévery pendant près d'un siècle et demi. En 1879, le général John Meredith Read, diplomate américain et grand admirateur de Gibbon, visita la résidence de Mex en compagnie de William de Sévery. Dans la salle à manger, on lui fit voir le

[...] very attractive dinner-service of light yellow Wedgwood, decorated with a delicate green pattern. This, after being in daily use at Gibbon's hospitable board, passed into the possession of his friends the de Séverys, and ninety-six years later I found it at Mex performing its daily duties with the regularity of an ancient servant who had not forgotten the traditional hospitality of his several masters¹⁴.

Et à en croire les descendants des Sévery, il en ira ainsi jusqu'au XX^e siècle, même si le vénérable ensemble commençait à montrer des signes de fatigue et que son utilisation se fit de plus en plus espacée.

1 Par exemple sous les cotes ACV, P Gibbon 167, 335 et 339.

2 Un bulletin de livraison détaillé, émanant de Dortu et Müller et acquitté le 10 décembre 1784, est conservé aux ACV (P Gibbon 178).

3 Robin Reilly, *Wedgwood*, New York, Stockton Press, 1989, vol. 1, p. 181-311.

4 *Id.*, p. 78-96.

5 Lettre à Lord Sheffield, 24 janvier 1784, in Gibbon, *The Letters*, t. II, p. 396.

6 Lettre à Lord et Lady Sheffield, 11 mai 1784, in *id.*, t. II, p. 409.

7 Lettre à Lord Sheffield, 19 juin 1784, in *id.*, t. III, p. 2.

8 Lettre au même, 22 octobre 1784, in *id.*, t. III, p. 16 (Richard Caplen, majordome et homme de confiance de Gibbon lors de ses séjours en Angleterre).

9 «Asortiments de terre Anglaise de M. Guibon porté à Mex en 1800», cote ACV, P Gibbon 340.

10 Reilly, *Wedgwood*, *op. cit.*, vol. 1, fig. 427, voir aussi fig. 341.

11 *Id.*, fig. 423 (pl. 6 du catalogue de vente, avec l'illustration d'un objet très similaire).

12 *Id.*, fig. 341.

13 *Id.*, p. 284-290.

14 Read, *Historic Studies in Vaud, Berne, and Savoy*, vol. 2, p. 479.